

Italie, un modèle souvent vanté mais surévalué et peu dynamique

EDITORIAL - Avec une démographie en chute et une productivité en berne, la croissance vivote en Italie. Malgré son tissu de PME familiales et ses excédents budgétaires et commerciaux.

28 juin 2025 à 12h00

Beaucoup d'idées préconçues circulent sur [le modèle économique italien](#). Car, en réalité, le pays n'est pas engagé dans une dynamique favorable. Certes, il a réussi à dégager un excédent budgétaire au dernier trimestre 2024, à hauteur de 0,4 % du PIB. Il affiche aussi un excédent budgétaire primaire (c'est-à-dire hors intérêts de la dette) pour l'ensemble de l'année. Et il a enregistré un excédent commercial de 55 milliards d'euros l'année dernière – un montant que la France pourrait légitimement lui envier.

Mais la liste s'arrête là. Depuis 1996, la hausse du PIB se limite à 0,7 % en moyenne – et ce sera encore le niveau de croissance pour 2025, selon les prévisions. L'une des explications de ce faible dynamisme tient à la baisse de la productivité, avec 0,4 % de perdu entre 2015 et 2024. En clair, dans ce pays où la démographie est en chute, s'il y a encore de la croissance, elle ne peut s'expliquer que par les flux [d'immigration](#). La consommation intérieure est elle-même trop faible pour servir de moteur à l'économie.

La nécessaire réforme du tissu productif

Un point fort supposé de l'Italie est pourtant souvent mis en avant : son industrie et [son réseau d'entreprises de taille intermédiaire](#), en particulier celui du nord du pays. Mais la production manufacturière est aujourd'hui inférieure de 11 % à celle constatée en 2018.

Dans le détail, les données ne sont guère plus brillantes avec une robotisation faible et des secteurs couverts – de l'agroalimentaire à la mode en passant par les articles de sport – qui ne sont pas des secteurs de pointe. Sans compter un niveau de compétence de la main-d'œuvre très bas, en dessous de celui de la France, selon l'indice Piacac (Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes) établi par l'OCDE. Le pays vante enfin son modèle d'entreprise familiale, fidèle à ses employés et solidement implantée dans les territoires. Mais c'est précisément cette structuration de l'économie qui bride son dynamisme.

Dans ces conditions, un gouvernement qui voudrait engager de vraies réformes devrait s'atteler à la modernisation des entreprises, pour les sortir de leur somnolence. Il faut notamment les inciter à se lancer plus activement dans la recherche et développement, pour innover.

Lire aussi

[« L'Italie n'est plus le mauvais élève de la zone euro » : les raisons de la renaissance économique italienne](#)

Autre réforme indispensable : celle de l'Etat, qui est peu productif, voire inefficace. Mais c'est précisément pour cette raison que la nécessaire réforme du tissu productif, que l'Etat devrait mettre en œuvre de manière volontaire, aura bien du mal à voir le jour.